

## Egalité 20 ans de la grève des femmes

# Une journée fuchsia

Plusieurs événements commémoratifs ont eu lieu hier. Sans commune mesure avec 1991...

Laurence Bézaguet et Laure Gabus

L'adhésion était nettement plus forte, il y a vingt ans. Ce constat était, hier, partagé par de nombreux participants à la commémoration du 20e anniversaire de la grève des femmes. Ce fameux 14 juin 1991, pas moins d'un demi-million de personnes avaient manifesté en Suisse, dont 5000 à Genève. Hier, plus de 500 manifestants ont défilé de la rue du Mont-Blanc au parc des Bastions. Entre les slogans engagés «Vieilles dames indignes», «Tu bats ta femme, t'es pas un homme», déambulaient aussi des hommes et des jeunes vêtus de rose ou de violet et armés d'un sifflet.

Difficile cependant de rivaliser avec la mobilisation de 1991. L'incroyable déferlante fuchsia, qui s'était alors déployée sur le pays, réclamait l'égalité entre hommes et femmes, inscrite dans la Constitution fédérale depuis 1981. «Je garde de cette journée un souvenir lumineux. Il se dégagait un enthousiasme généralisé porteur de tant de promesses», rapporte Andrée, septuagénaire pleine de peps arborant fièrement le T-shirt «les femmes bras croisés, le pays perd pied», qui avait fait fureur il y a 20 ans.

Or, malgré les textes de loi et les incessants combats féministes, les inégalités restent criantes. Pour un travail à valeur égale, les femmes gagnent environ 10% de moins que les hommes. Ces derniers accaparent 96% des fonctions dirigeantes et près de 92% des conseils d'administration! Le travail à temps partiel reste, en revanche, essentiellement une affaire de femmes. Voilà pourquoi les journées d'action nationales, comme celles d'hier, restent si importantes. «Je suis un peu déçue de voir qu'il y a moins de monde aujourd'hui...» regrette Andrée. Mais, rassurent Catherine Metford Péroulaz et Nicole Valiquer, administratrice et secrétaire syndicale d'Unia, «il y a des petites parcelles de rose violet partout en ville». Plusieurs pique-niques colorés ont été organisés hier à Genève, dont un sympathique barbecue, avec lâcher de ballons et coups de sifflets à 14 h 06, symbolisant le 14 juin, sur la plaine de Plainpalais. Joli tintamarre de casseroles à la même heure devant le temple des Pâquis...

En solidarité avec le personnel de la vente, qui compte un grand nombre de femmes, un autre pique-nique a eu lieu devant le centre commercial de Planète Charmilles. Idem devant l'Hôpital cantonal où le rassemblement du jour demandait à l'institution d'adopter une politique active de promotion des femmes à des postes de cadre. «C'est quand même dingue que pour 70% d'étudiantes en médecine, seules 3% de femmes soient cadres», dénoncent de jeunes universitaires, rencontrées lors de leur pause de midi à Plainpalais. La contagion égalitaire gagne la jeune génération. «Le plus choquant reste la pub. Il y a encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine», estime de son côté une étudiante en genre. «Nous revendiquons également un congé parental égalitaire», confie la jeune Verte Lisa Mazzone.

Et puis, il y a Leïla (12 ans). Elle a obtenu de son enseignant le droit de courber l'école pour participer à cette journée particulière. Il faut dire que cette fille de syndicalistes est une habituée des manifs... C'est en famille qu'elle a participé hier à un nouveau cortège avec son petit frère et ses parents.



Découvrez nos photos  
et notre vidéo sur  
[www.tdg.ch/femmes](http://www.tdg.ch/femmes)